

« GUILLEMETS », PARAPHRASES et Chat-GPT

Étienne Klein

Rien de plus original, rien de plus « soi » que de se nourrir des autres. Mais il faut les digérer. Le lion est fait de mouton assimilé.

Paul Valéry, *Mauvaises pensées et autres*

J'ai commencé à écrire il y a 36 ans.

Ce que je visais alors se résume en trois points :

- 1) Dire à propos de la science des choses qui soient « justes » (au sens d'exactes)
- 2) Mieux faire connaître l'histoire des idées et les vies de ceux qui y ont contribué
- 3) Faire tout cela d'une façon qui soit (si possible) à la fois limpide et élégante, dans un style aussi littéraire que possible

Pour accomplir cette mission, j'ai lu – vraiment lu - pendant mon temps libre, de façon boulimique, énormément de livres, de sciences bien sûr, mais aussi de philosophie, de littérature et d'histoire. Lorsque je tombais sur la formulation d'un savoir ou d'un fait qui correspondait aux critères 1 et 3 que je viens d'énoncer, il m'arrivait – oui – de l'assimiler et de m'en servir ultérieurement dans mes propres écrits, pas toujours de façon consciente. Car ce qui comptait à mes yeux, c'était les informations que contenaient ces formulations, non le fait qu'elles avaient été rédigées par untel ou untel (d'autant que l'information ou l'idée en question n'avait en général pas été produite par l'auteur concerné). En d'autres termes, *je considérais que ces phrases étaient vectrices de connaissances partagées avant que d'être la propriété de leurs auteurs.*

Étais-je le seul à raisonner et à procéder ainsi? Je ne le crois pas. La *doxa* implicite des années 1990 était en effet celle-ci : « Si une idée vraie, remarquablement formulée, est recopiée *ad libitum*, en quoi est-ce préjudiciable au savoir ?¹ » Je précise - bien que les guillemets l'indiquent déjà - que cette phrase n'est pas de moi : elle a été écrite par Nicolas-Chevassus-au-Louis, journaliste scientifique, qui a bien connu cette période puisqu'il a soutenu sa thèse en science il y a près de trois décennies, c'est-à-dire au moment où je rédigeais la mienne en philosophie.

¹ Nicolas Chevassus-au-Louis, <https://sciences-critiques.fr>, « Intégrité scientifique : que mesure au juste le nouveau thermomètre ». 22 juillet 2025.

Veut-on un autre indice montrant que les choses suivaient bien cette pente-là à l'époque ? J'ai obtenu mon doctorat en philosophie en 1999 avec les félicitations du jury alors même que le manuscrit contenait quelques phrases écrites par certains de ses membres : aucun ne s'en est offusqué, ni au cours de la soutenance de thèse, qui a duré plus de six heures², ni dans le rapport élogieux qui a été ensuite rédigé, ni durant les années qui ont suivi.

Je tiens à dire ici que j'assume pleinement ce que j'ai fait, d'autant plus qu'**agissant ainsi, je considérais très exactement que je faisais comme il fallait faire**. D'ailleurs, si j'avais pu penser qu'on m'attaquerait un jour pour cela, j'aurais pu facilement fabriquer d'habiles paraphrases (ainsi que cela se fait aujourd'hui sans effort, puisque cette tâche peut être déléguée à des logiciels d'aide à l'écriture...).

Je m'étonne au passage que les personnes qui m'ont attaqué n'aient pas fait semblable enquête sur d'autres thèses soutenues à la même époque. Cela aurait donné à leur travail une certaine objectivité, une rigueur presque scientifique permettant d'utiles comparaisons. J'en suis donc réduit à me demander pourquoi ils ont choisi mon cas et seulement le mien (en fait, je le sais mais n'ai pas de compétence avérée en matière de délation).

En 2016, d'aucuns ont légitimement voulu me faire comprendre que tout cela n'était pas correct et - sans doute par souci pédagogique – l'ont fait savoir *urbi et orbi* en citant bien comme il faut mon nom et mon exemple. Bien qu'intellectuellement borné, j'ai ultra bien compris cette leçon, et j'ai publiquement présenté mes excuses aux personnes que j'aurais pu léser ou décevoir³.

Depuis lors, j'ai corrigé mes méthodes au point que je prétends faire désormais partie des auteurs qui citent le plus d'autres auteurs : quiconque jette un œil à mes ouvrages peut en effet constater qu'ils sont truffés de phrases entre guillemets. Cela leur donne parfois un aspect quelque peu ridicule : le traumatisé que je suis devenu craint que de zélés censeurs, armés jusqu'aux dents de logiciels spécialisés, détectent dans mes textes la moindre suite de mots, même banale, qui aurait déjà été écrite ici ou là...

C'est dire à quel point je suis désormais classable dans la catégorie des « repentis ».

² Soit une heure de discussion avec chacun des membres du jury, qui tous avaient lu l'intégralité de la thèse.

³ Cette attaque, qui portait sur mon livre *Le Pays qu'habitait Albert Einstein*, a conduit à ce que 22 lignes soient modifiées sur... 256 pages ! Les morceaux de phrases concernés provenaient de sept auteurs différents, ce qui en dit long sur la longueur des emprunts... Que se passerait-il si un taux aussi bas faisait jurisprudence ? Combien de livres en sortiraient indemnes ?

Qu'on me permette maintenant deux remarques, qui ne constituent nullement des lignes de défense, mais la marque d'un étonnement proche de la sidération :

- 1) Aujourd'hui, on fait la chasse à certains auteurs ayant répété des phrases déjà écrites sans les entourer de guillemets. C'est une très bonne chose. Mais d'où vient ce zèle somme toute assez récent ? D'une nouvelle jurisprudence ? Ou, plus prosaïquement, de ce que des logiciels permettent désormais de faire facilement la traque des contrevenants sans qu'on ait trop d'efforts à faire ?

Si je pose cette question, c'est parce que j'observe comme tout un chacun que dans l'univers de la communication généralisée, les publications trompeuses, les articles mensongers, les fausses croyances, les bêtises grossières sont propagées à l'envi sans que leur soient opposées de fortes résistances. Cela vaut aussi – et peut-être surtout – pour les connaissances scientifiques. Or, je constate que les auteurs d'erreurs ou de mensonges en la matière sont bien moins attaqués que ceux qui répètent ici ou là des propos *justes et pertinents* en oubliant de mettre des guillemets. Serait-ce parce que la dénonciation des premiers exigerait plus de travail et de compétences que la simple mise en branle de quelque logiciel ? La désinformation en matière scientifique étant devenue massive, je m'étonne (et déplore) qu'elle ne soit pas combattue avec plus d'ardeur.

Il se trouve au demeurant que personne n'a jamais dénoncé la moindre erreur dans mes livres, qu'elle fût factuelle, historique, biographique ou scientifique. J'en viens à me demander ce que je dois déduire de ce constat en apparence flatteur : est-il l'indice qu'il n'y a en effet aucune erreur dans mes écrits ? Ou bien que personne ne les a lus ? Ou bien plutôt que ce constat n'est qu'un effet secondaire de la paresse des personnes au tempérament accusateur ? Ou de leur méconnaissance de mes sujets ? Ou bien dois-je conclure que ces personnes sont beaucoup plus indifférentes à la propagation galopante du faux qu'au bon usage des guillemets ?

Pour le savoir, je propose l'expérience suivante : comparer les réactions que susciteraient, d'une part, un premier article expliquant que l'homme n'a jamais posé le pied sur la Lune avec toutes sortes de citations parfaitement référencées, et d'autre part, un second article relatant comment on est allés sur la Lune et ne contenant aucune erreur, mais dans lequel aurait été oubliée une paire de guillemets... Je brûle d'en connaître le résultat⁴.

⁴ En réalité, cette expérience a été faite le 9 décembre 2025 : de fausses vidéos engendrées par une IA et usurpant ma voix ont été mises en ligne sur YouTube. Elles me faisaient dire toutes sortes de sornettes, par exemple que l'homme ne serait jamais allé sur la Lune... Je n'ai pas vu que les zélotes du guillemet bien placé s'en soient offusqués. Je précise qu'il n'a pas été simple de faire supprimer ces fausses vidéos.

2) Les manquements qu'on me signale portent sur des écrits qui datent le plus souvent de plusieurs décennies. Or, chacun voit bien que l'arrivée récente de Chat-GPT a complètement changé la donne en matière de guillemets, pour au moins deux raisons. La première est que Chat-GPT produit des phrases à partir de textes déjà écrits par des humains⁵, textes qui n'ont en général pas été lus par les utilisateurs de Chat-GPT. La seconde est que fort nombreuses sont les personnes qui, aujourd'hui, diffusent des textes qui sont en grande partie des productions plus ou moins « retravaillées » de Chat-GPT ou d'autres sources d'IA génératives. Une partie du travail dit « intellectuel » se trouve ainsi remplacé par des calculs algorithmiques... En clair, ***nous assistons à la production industriellement dopée d'écrits constitués de paraphrases directement produites par des machines, machines qui sont d'ailleurs devenues bien davantage que de simples « perroquets stochastiques⁶ »***. Quel statut accorder à ces textes entièrement générés artificiellement, à ces « simulacres de travail », à ces « sédiments numérisés et réarrangés » auxquels les logiciels traquant les guillemets oubliés ne trouvent rien à redire ? Et que devient alors la notion même d'auteur ? Pour qui se prétend soucieux de l'originalité des écrits publiés, n'y aurait-il pas là comme un « chantier » ? Mais alors, d'où vient que les preux « chevaliers du logiciel » ne s'y attaquent pas de toutes leurs forces ?

Tout cela étant dit, je laisse maintenant chacun libre d'apprécier les choses à sa guise. Je ne demande qu'une chose : en ces temps où l'inculture scientifique s'exhibe de façon effroyable, que ceux qui n'ont jamais rien fait pour la réduire se retiennent de venir me faire la leçon.

Quant à ceux qui s'attaquent en priorité à ceux qui combattent l'inculture scientifique, qu'ils m'autorisent à les prier de bien vouloir « aller se faire voir ailleurs » (Attention, ici, la fonction des guillemets n'est pas l'habituelle !).

Je les en remercie d'avance.

⁵ Notamment certains de mes livres, mais je m'en contrefiche.

⁶ Je mets là des guillemets, par simple prudence, sans savoir de qui est cette expression, ni même si elle est de quelqu'un...